



Chapitre 1 : La Symphonie Sauvage

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

La forêt s'étendait comme un océan d'ombre et de lumière, une mer immobile de troncs gigantesques dont les silhouettes noueuses se dressaient vers un ciel tamisé de vert et d'or. Les hautes frondaisons filtraient le soleil en milliers de fragments scintillants, dessinant sur le sol un réseau mouvant de taches lumineuses. L'air était frais, chargé d'odeurs de terre humide, de résine et de mousse ancienne, et chaque respiration semblait emplir les poumons d'un parfum sauvage et vivant. Le vent glissait entre les branches, faisant frissonner les feuilles dans un bruissement presque musical, comme une immense respiration lente, régulière, hypnotique. Simon avançait prudemment entre les fougères hautes, leurs frondes effleurant ses jambes tandis qu'il gardait un carnet serré contre sa poitrine, comme s'il protégeait un secret fragile. Ses yeux scrutaient l'environnement avec une attention scientifique, notant la courbure des troncs, la densité du feuillage, la façon dont les sons semblaient se répercuter d'un arbre à l'autre. Chaque pas faisait craquer les brindilles sous ses chaussures, mais même ces petits bruits semblaient absorbés, adoucis, comme si la forêt refusait toute brutalité. Derrière lui, Alvin sautillait de racine en racine avec une énergie débordante, évitant les pierres et les touffes de mousse comme s'il jouait à un jeu invisible. Ses mouvements étaient rapides, presque dansants, contrastant avec la solennité du décor. Theodore, lui, peinait à suivre, le visage déjà légèrement rouge sous l'effort, son sac trop lourd tirant sur ses épaules à chaque pas. Il glissait parfois sur les feuilles mortes, rattrapant son équilibre de justesse.

« Alvin, ralentis ! » soupira Simon. « Si tu continues comme ça, tu vas te casser la figure avant même qu'on arrive. »

« Relax, Einstein ! » lança Alvin sans se retourner, sa voix résonnant étrangement entre les troncs. « On va à une fête, pas à un enterrement. Et puis, cette forêt est géniale ! Regarde ces arbres, on dirait qu'ils vibrent ! »

Simon s'arrêta net, comme si quelque chose venait de le frapper.

« Justement. Ils vibrent. »

Theodore cligna des yeux, troublé.

« Euh... les arbres ne vibrent pas normalement, si ? »

Simon s'approcha lentement d'un tronc couvert de mousse épaisse, dont la surface semblait presque respirer sous ses doigts. Il colla son oreille contre l'écorce froide. Un bourdonnement très léger, presque imperceptible, s'en échappait, comme une note tenue à l'infini, la

résonance d'une corde qu'on aurait à peine effleurée.

« C'est une résonance naturelle, » murmura-t-il. « Cette zone est un point d'amplification acoustique. Les racines, la densité du sol, la structure des arbres... tout est aligné. Si on joue de la musique ici, le son va être... transformé. »

Alvin fit demi-tour, les yeux soudain brillants d'intérêt.

« Transformé comment ? Genre... plus fort ? Plus cool ? »

Simon sourit, un sourire rare et presque émerveillé, ses lunettes reflétant la lumière verte de la canopée.

« Potentiellement plus puissant que n'importe quelle salle de concert. Chaque note pourrait résonner dans toute la forêt, comme si les arbres eux-mêmes chantaient. C'est pour ça que j'ai proposé cet endroit pour la fête. »

Un peu plus loin, la clairière se révéla entre les troncs, comme un secret bien gardé. C'était un cercle parfait de terre battue, lisse et légèrement dorée, encerclé par des arbres immenses dont les branches se rejoignaient presque au-dessus, formant une voûte naturelle. Des rayons de soleil y tombaient en faisceaux obliques, créant l'illusion d'une scène baignée de projecteurs célestes, comme si la nature avait elle-même préparé un décor de spectacle. Jeanette et Eleanor installaient déjà des guirlandes lumineuses entre les branches basses, leurs doigts agiles accrochant les petites ampoules qui scintillaient doucement. La lumière artificielle se mêlait à celle du soleil, créant un mélange chaleureux et féerique. Brittany, les bras croisés, supervisait l'ensemble avec son autorité naturelle, donnant des instructions d'un simple regard.

« Enfin ! » lança-t-elle. « Vous êtes en retard. »

« C'est lui ! » dit Alvin en pointant Simon avec un large sourire. « Il parlait aux arbres. »

Simon rougit légèrement, baissant les yeux vers son carnet.

« Je faisais des relevés acoustiques. C'est important. »

Eleanor s'approcha, les yeux brillants en contemplant la clairière et les guirlandes qui ondulaient doucement dans la brise.

« Oh, c'est si joli ici... On dirait que la forêt nous écoute. »

Simon leva le regard vers les arbres, attentif au moindre frémissement, au moindre écho.

« Elle nous écoute vraiment, » répondit-il doucement. « Et c'est ça qui me fascine. »

Simon posa son sac près d'un vieux rocher strié de fissures et couvert de lichen pâle, comme s'il avait traversé des siècles de pluie et de vent. Il s'agenouilla, ouvrit la fermeture dans un léger crissement, et en sortit un objet pour le moins inattendu. Un seau en métal cabossé, dont la surface bosselée captait les reflets dorés de la clairière. Malgré les marques du temps, il brillait encore, comme s'il portait en lui une histoire silencieuse. Alvin éclata de rire, les mains sur les hanches.

« Euh... dis-moi pas que c'est ça ton grand projet scientifique. »

Sans se démonter, Simon s'approcha du petit ruisseau qui serpentait à la lisière de la clairière. L'eau y glissait sur les pierres en un murmure cristallin. Il plongea le seau dedans, le remplissant lentement jusqu'à ce que la surface frémissse sous les ondulations. De fines gouttes ruisselèrent le long du métal tandis qu'il le rapportait près du rocher. Puis il y ajouta plusieurs pierres de tailles et de formes différentes, certaines lisses, d'autres anguleuses, qui s'enfoncèrent dans l'eau avec de petits *plocs* étouffés. Il prit une inspiration, comme s'il s'apprêtait à accorder un instrument, puis tapota doucement le rebord du seau du bout des doigts. Le son qui jaillit n'était ni banal ni creux. C'était une note claire et profonde à la fois, vibrante, qui se propagea en ondes invisibles à travers la clairière. L'air sembla frissonner. Les guirlandes lumineuses tremblotèrent légèrement, et, tout autour, les feuilles frémirent comme si la forêt venait de répondre à l'appel. Theodore ouvrit de grands yeux, la bouche entrouverte.

« Wouah... on dirait une cloche magique. »

Simon hocha la tête, fasciné par sa propre création.

« C'est un oscillateur naturel. L'eau, le métal, la masse des pierres... tout ça crée une fréquence stable. Et dans un lieu comme celui-ci, où les arbres et le sol amplifient les vibrations, il peut devenir un point d'ancrage pour toute la musique. Un métronome vivant. »

Brittany plissa les yeux, observant le seau comme s'il venait de se transformer en objet sacré.

« Donc tu veux dire que... cette fête va dépendre d'un seau ? »

Un léger sourire étira les lèvres de Simon.

« Exactement. »

Un craquement sec de branches rompit soudain le calme feutré de la clairière. Le son résonna entre les troncs comme un avertissement discret. Quelques feuilles mortes glissèrent au sol, et, pendant une fraction de seconde, la forêt sembla retenir son souffle. Dave Seville apparut à l'orée de la clairière, émergeant de l'ombre verte des arbres. Il portait un sac de pique-nique à la main, dont le tissu à carreaux se balançait doucement contre sa jambe à chacun de ses pas. La lumière filtrée par les feuillages dessinait des taches dorées sur sa veste, lui donnant presque l'air de faire partie du décor, comme s'il avait toujours été destiné à trouver cet

endroit.

« Je me demandais où vous étiez passés, » dit-il calmement, son regard parcourant la scène devant lui.

Alvin grimaça, les épaules légèrement crispées.

« Euh... surprise ? »

Mais, contrairement à ce qu'ils redoutaient, Dave ne cria pas. Il s'avança de quelques pas, prenant le temps d'observer les guirlandes suspendues aux branches, le seau métallique posé près du rocher, et la clairière baignée de cette lumière douce et presque irréelle. Ses traits se détendirent peu à peu.

« C'est... joli, » admit-il enfin. « Vous préparez quelque chose ? »

Simon quitta l'ombre d'un arbre et s'avança vers lui, le carnet toujours serré contre lui comme un talisman.

« Une fête. Mais pas n'importe laquelle. Une fête en harmonie avec la nature. »

Dave laissa échapper un petit rire, plus attendri que moqueur, et un sourire chaleureux éclaira son visage.

« Alors je suppose que je suis invité. »

Les instruments furent installés un à un, comme s'il s'agissait d'un véritable rituel. La guitare d'Alvin brillait sous les rayons dorés, ses cordes prêtes à vibrer. Le clavier de Simon fut posé sur une vieille souche transformée en pupitre naturel, ses touches blanches et noires contrastant avec le bois brut. Theodore monta sa batterie improvisée avec des bidons, des casseroles et des boîtes métalliques, ajustant chaque élément avec un sérieux touchant. Un peu plus loin, les Chipettes testèrent leurs micros, leurs voix se mêlant au murmure du vent. Lorsque le premier accord jaillit, il ne se contenta pas de flotter dans l'air. La forêt répondit. Le son se propagea comme une onde dans l'eau, ricochant contre les troncs, glissant sous la canopée, revenant vers la clairière avec une ampleur décuplée. Chaque note semblait se multiplier, s'étirer, prendre de l'épaisseur, jusqu'à devenir presque palpable. La musique n'était plus seulement entendue, elle était ressentie, vibrant dans la poitrine et jusque dans le sol. Alvin, grisé par cette puissance inattendue, attaqua ses cordes avec encore plus d'énergie.

« Yeah ! C'est énorme ! »

Mais très vite, les rythmes commencèrent à se chevaucher. Les battements de la batterie improvisée s'accéléraient, les accords de guitare se heurtèrent aux nappes du clavier, et les

voix s'élevèrent sans plus de structure. La musique se transforma en une vague chaotique. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent en nuées sombres entre les branches. Les feuilles frémirent violemment, et même la terre sous leurs pieds sembla vibrer, comme si la clairière elle-même protestait.

« Arrêtez ! » cria Simon, sa voix presque noyée dans la tempête sonore. « Vous surchargez la résonance ! »

Mais personne ne l'entendait. Chacun était emporté par le tumulte qu'il avait contribué à créer, et la fête, quelques secondes plus tôt pleine de promesses, menaçait maintenant de se transformer en désastre sonore. Alors Simon se précipita vers le seau. Il le frappa. Un *dong* profond et pur traversa la cacophonie comme une lame de lumière dans l'ombre. Puis un autre. Lent. Régulier. Chaque battement semblait remettre de l'ordre dans le chaos, comme un cœur battant au centre de la tempête. Peu à peu, les musiciens ralentirent. Les doigts s'ajustèrent, les baguettes retrouvèrent un rythme commun. Les notes commencèrent à s'aligner, à s'écouter les unes les autres. Autour d'eux, les arbres cessèrent de frémir, et la forêt retrouva son souffle. Alvin baissa enfin le volume de sa guitare, encore un peu étourdi.

« Okay... c'est... beaucoup mieux. »

Simon laissa échapper un long souffle, ses épaules se relâchant.

« La musique n'est pas faite pour dominer. Elle est faite pour relier. »

Quand le soleil commença à glisser derrière les cimes, la clairière se transforma peu à peu. Le ciel se teinta de pourpre, d'orange et de rose, comme une toile peinte à la main, et les derniers rayons allumèrent les guirlandes suspendues aux branches. Des centaines de petites lumières scintillaient désormais dans l'obscurité naissante, donnant à l'endroit l'allure d'un rêve éveillé. La musique, devenue douce et parfaitement accordée, s'échappait des instruments en vagues délicates, serpentant entre les troncs, caressant les feuilles et se mêlant au souffle du vent. Les animaux de la forêt s'approchaient sans peur. De petits lapins s'arrêtaient au bord de la clairière, des oiseaux se posaient sur les branches basses, et même un faon observait la scène à distance, immobile et curieux. La nature ne fuyait plus la musique, elle l'écoutait. Près du feu de camp, dont les flammes dansaient en projetant des ombres dorées sur les visages, Dave s'assit tranquillement, son sac de pique-nique posé à ses pieds. Il observait les enfants, la clairière, les arbres vibrants de lumière, avec un sourire paisible, presque reconnaissant. Theodore, emmitouflé dans sa veste, tenait une tasse de chocolat chaud dont la vapeur montait en petits nuages sucrés. Il murmura, les yeux brillants :

« C'est la plus belle fête du monde... même sans gâteau. »

Alvin se tourna vers Simon, le regard cette fois sincèrement admiratif, débarrassé de toute moquerie.



« Hé, génie... ton seau a sauvé la soirée. »

Simon répondit par un sourire discret, mais profondément heureux, tandis que les dernières notes flottaient doucement dans l'air. Et pour une fois, la musique et la nature chantaient à l'unisson.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés